



me dira-t-on, on ne fera comprendre au public des concours que tel élève ayant bien joué son morceau n'obtiennie pas le prix parce que ses notes mensuelles ont été insuffisantes, ou, réciprocement, obtienne une récompense qui paraîtra trop forte pour sanctionner un concours médiocre, parce que ses notes mensuelles auraient été très bonnes. — C'est une erreur : le public le comprendra lorsqu'on n'admettra aux concours que les gens du métier, les professionnels, et que l'accès de la salle de concours sera rigoureusement interdit aux gens du monde qui ne viennent là que par snobisme. On oublie trop que le concours est un concours et non un spectacle ou un concert. Le jour où on n'y admettra que les professionnels, on ne verra plus se produire de scandales comme celui du concours de violon de cette année ; on n'entendra plus de murmures indécents qui se produisent lorsqu'un malheureux concurrent a une défaillance trop marquée dans son morceau de concours ou fait une faute dans son déchiffrage.

Le déchiffrage ! Compte-t-il ou ne compte-t-il pas pour l'attribution de la récompense ? J'avoue que depuis que je suis les concours, depuis 12 ans, je n'ai pas encore pu arriver à le savoir. Il y a une dizaine d'années, un élève joue son morceau de concours de façon à être classé le premier parmi les premiers prix (il en était à sa 5<sup>e</sup> année de classe) ; il fait trois fautes dans son déchiffrage ; on le renvoie avec un second prix. A une époque plus rapprochée, un élève titulaire d'un second prix a, dans son morceau de concours des défaillances qui font craindre un instant que le jury l'ajourne à l'année suivante pour la récompense suprême ; c'eût été dommage bien qu'il ne fut pas « limite » car c'est un artiste remarquable en tous les points ; il lit admirablement et obtient le premier prix premier nommé. Alors le déchiffrage compte ? Et cependant, je pourrais citer au moins deux exemples, l'un déjà lointain, l'autre très proche, de deux élèves qui ayant joué leur morceau de concours de façon à être nommés premiers des premiers prix ont conservé ce rang, malgré des lectures plus que médiocres. Alors, le déchiffrage ne compte pas ?

Il y aurait un volume à écrire sur les réformes à apporter aux concours publics. Il en est deux qui me paraissent en tous cas urgentes : d'abord, composer les Jurys *exclusivement* d'artistes jouant l'instrument qui fait l'objet du concours, présidés naturellement par le Directeur du Conservatoire ; ensuite modifier complètement le mode de vote employé à la délibération. Ce mode qui est le scrutin de liste fausse souvent les résultats, à l'insu même des membres du jury qui en sont les premiers surpris. Exemple : A, B, C, sont des élèves que leur talent désigne tous trois pour le premier prix. Chaque membre du Jury établit sa liste des premiers prix par ordre de mérite. Supposons le Jury composé de neuf membres. A par exemple se trouve le premier sur huit listes et ne figure pas sur la neuvième ; il a donc huit voix pour être nommé premier des premiers prix — C figure sur toutes les listes sans exception comme troisième premier prix ; il a donc neuf voix pour être le dernier nommé des premiers prix. Il est bien évident que la très grande majorité veut nommer A premier et que l'unanimité veut nommer C dernier ; l'accord est parfait sur ces deux points. Eh

bien ! c'est C qui sera nommé premier parce qu'il a neuf voix et B ne sera que second parce qu'il n'a que huit voix. Résultat manifestement contraire à l'opinion exprimé par le Jury. Si j'en crois certains bruits qui ont couru, ce fait se serait produit à un récent concours, à la grande surprise du public et des membres du Jury eux-mêmes qui se sont trouvés en face du fait accompli, sans avoir pu le prévoir. Il faudrait pour arriver à un résultat équitable, faire, non pas un *vote par listes* mais un *vote par bulletins individuels* ; ce serait fort long je le sais ; mais qu'est-ce que la longueur d'une délibération, lorsqu'il s'agit de rendre la justice ?

Excusez cette longue lettre ; je suis loin d'avoir dit tout ce que je voudrais dire, sur cette question des concours ; je m'aperçois même que je n'ai pas du tout traité les sujets que vous proposez à vos lecteurs ; mais je crois cependant que ce que j'ai dit n'était pas inutile.

Je vous prie cher Monsieur Mangeot, d'agrérer mes meilleurs souvenirs.

FRANCIS WAËL MUNK,  
Chef d'orchestre.

#### M. Alfred Cortot

Rapportant l'interview que M. Marsick nous avait accordée et dans laquelle nous relations son opinion sur les concours du conservatoire, nous ajoutions que M. Alfred Cortot soutenait à peu près la même thèse.

Nous voulions dire par là, que l'éminent professeur était partisan du maintien des concours publics et du rétablissement des professeurs dans les jurys d'admission pour le choix des élèves. Mais M. Alfred Cortot se défend de partager l'idée de M. Marsick disant que les concours ont l'avantage de faire travailler non seulement les élèves, *mais les professeurs*, ce qui pourrait amener à croire que si l'on supprimait les concours, on ralentirait le zèle des professeurs.

Ce n'est évidemment pas le cas pour la plupart des maîtres du Conservatoire qui ne mettent dans leur enseignement aucune vanité professorale.

Ce n'est pas d'ailleurs, croyons-nous ce qu'à voulu exprimer M. Marsick. En disant que les concours faisaient travailler les professeurs, il a simplement voulu indiquer que contrairement à ce qui se passe dans les lycées et facultés, où la fin de l'année scolaire est une période de détente pour les élèves et les professeurs, elle est au Conservatoire, à cause des concours une période de travail intense, où chacun essaie de fournir son maximum. A ce moment, tels professeurs prolongent la durée de leurs classes, donnent des leçons supplémentaires et gratuites à leurs élèves, en un mot les chauffent d'une manière toute particulière.

Ceci n'empêche pas que des classes, comme celles de musique d'ensemble et d'histoire de la musique qui ne sont soumises à aucun concours, aient à leur tête des professeurs qui « travaillent » et font travailler.

#### Lettre de Londres

La saison s'achève, la saison est finie ! Seul l'Opéra persiste à ouvrir ses portes aux assoiffés... de musique, et de boissons glacées. Du reste, il n'y a rien eu de sensationnel cette année sur la scène de Covent Garden. L'unique grande « première » fut « *The Girl of the Golden West* » le nouvel opéra de Puccini, dont on nous avait tant parlé avant la première et dont on ne parle plus du tout depuis... la dernière. C'est tout dire ! Aussi, pourquoi Puccini a-t-il cessé d'être Puccini ? Pourquoi s'est-il cru forcé d'écrire plus moderne... plus compliqué ? Ce succès manqué lui donnera à réfléchir espérons-le. A part cela le répertoire ordinaire a tenu l'affiche avec les mêmes artistes. Signalons cependant l'apparition d'une nouvelle étoile russe : Mlle Lipkovska qui dans un très joli petit opéra de Wolf Ferrari, *Le secret de Suzanne*, s'est montré délicieuse à voir et à entendre...

Le Ballet Russe remporte aussi le grand succès qui lui est dû avec le *Pavillon d'Armide*, *Scheherazade*, *Le Carnaval* et *Les Sylphides*.

On a redonné *Pelléas et Mélisande* au début de la Saison avec Mme Edwina Magré son bel organe, elle a joué ce rôle avec l'esprit d'une bonne élève qui a bien appris sa leçon... ce n'est pas suffisant et puis il y a eu dans la mise en scène des petits détails choquants, de mauvais goût, par exemple : dans la scène de la fontaine des aveugles, j'ai entendu du haut de la galerie la bague de Mélisande tomber sur le parquet nu de la scène ! J'entends également M. le souffleur aussi distinctement que si j'avais été sur la scène ! Il me manque la place pour énumérer les incidents de ce genre qui gâtent toute impression artistique.

Dans les salles de concert je ne vois plus rien à enregistrer si ce n'est une très intéressante séance donnée par les British artists. Parmi les plus remarquables numéros du programme, citons, le très beau *Trio* de Norman O'Neill, dont Mme O'Neill MM. Fussell et Bridge donnèrent une exécution très sentie. Quelques mélodies de Cyril Scott furent très goutées ainsi que la *Suite* pour flûte et piano d'Edward German exécutée par le brillant Fleury et Mme O'Neill.

Pour finir, disons encore le vaillant courage de nos compatriotes Madame Chemet et M. Louis Fleury qui ont tous deux donné de délicieux concerts « privés » dans de somptueux salons de l'aristocratie. Et il y avait foule malgré la chaleur accablante et on applaudissait irrésistiblement.

ANDRÉ

*Erratum.* — Dans ma dernière « Lettre », à propos du double concerto de Brahms joué par Casals et Kreisler prière aux lecteurs de lire « de musique pure » et non de « musique parure » !

